

© OECD, 2002.

© Software: 1987-1996, Acrobat is a trademark of ADOBE.

All rights reserved. OECD grants you the right to use one copy of this Program for your personal use only. Unauthorised reproduction, lending, hiring, transmission or distribution of any data or software is prohibited. You must treat the Program and associated materials and any elements thereof like any other copyrighted material.

All requests should be made to:

Head of Publications Service,  
OECD Publications Service,  
2, rue André-Pascal,  
75775 Paris Cedex 16, France.

© OCDE, 2002.

© Logiciel, 1987-1996, Acrobat, marque déposée d'ADOBE.

Tous droits du producteur et du propriétaire de ce produit sont réservés. L'OCDE autorise la reproduction d'un seul exemplaire de ce programme pour usage personnel et non commercial uniquement. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce produit pour exécution publique sont interdits. Ce programme, les données y afférentes et d'autres éléments doivent donc être traités comme toute autre documentation sur laquelle s'exerce la protection par le droit d'auteur.

Les demandes sont à adresser au :

Chef du Service des Publications,  
Service des Publications de l'OCDE,  
2, rue André-Pascal,  
75775 Paris Cedex 16, France.

## L'identité des universitaires : quelle évolution ? le cas du Royaume-Uni

Mary Henkel

Brunel University, Royaume-Uni

### RÉSUMÉ

*Cet article examine, à partir de deux études empiriques, les conséquences des réformes sur l'identité des universitaires au Royaume-Uni. Il analyse brièvement la thèse selon laquelle les mutations sociales, politiques et économiques survenues à la fin du XX<sup>e</sup> siècle auraient ébranlé les structures et les relations qui ont déterminé cette identité, notamment celles qui sous-tendent les disciplines et les établissements d'enseignement supérieur. Pour l'essentiel, sa conclusion est que l'identité des universitaires est restée étonnamment stable au cours de la période étudiée, alors que les perspectives à long terme demeurent incertaines.*

### INTRODUCTION

Cet article part du principe que le concept d'identité, tant au niveau symbolique que dans ses applications, a été au cœur de la vie des universitaires, qu'il s'agisse des individus comme de leur collectivité. La construction de l'identité individuelle qui, toutefois, s'ancre dans une communauté définie, a été le pivot de la dynamique de la vie universitaire en occident. Les régimes traditionnels de rétribution traduisent bien cet attachement à un système encourageant l'individualisme dans une communauté de pairs.

De nombreux ouvrages récents (Gibbons *et al.*, 1994 et son successeur, Nowotny *et al.*, 2001 ; Slaughter et Leslie, 1997 ; Delanty, 2001 ; Scott, 1997a et 1998) semblent indiquer que les mutations sociales, politiques et économiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ont ébranlé les structures, les concepts et les normes sur lesquels l'identité des universitaires s'est construite, provoquant ainsi sa transformation.

Cet article analyse brièvement cette thèse et étudie les conséquences que les réformes ont eues sur l'identité des universitaires au Royaume-Uni. Il s'inspire

de deux études empiriques. La première, menée par des équipes des universités de Bergen, de Gothenburg et de Brunel<sup>1</sup>, portait sur les réformes de l'enseignement supérieur dans trois pays. La seconde, effectuée par une équipe de l'université de Brunel<sup>2</sup>, avait pour objet le programme Foresight du Royaume-Uni. Ces travaux se sont achevés entre 1995 et 1998. Pour la première enquête, les entretiens, dont plus de 300 au Royaume-Uni, ont été conduits avec des universitaires issus de sept disciplines, soit trois disciplines scientifiques, deux de sciences humaines et deux de lettres. Dans le cadre du deuxième projet, on a interrogé une majorité de scientifiques. Cet article se fondera principalement sur les données recueillies auprès des universitaires issus des sciences biologiques et biomédicales, soit 28 sujets.

### CADRE CONCEPTUEL

Dans cet article, on utilisera essentiellement le terme « identité » dans l'acception que lui donne la philosophie communautaire, laquelle se fonde sur des notions paradoxales mais complémentaires, à savoir que l'individu est à la fois distinct et partie intégrante de sa communauté. Cette dernière façonne l'histoire, les mythes, le langage même, les concepts et les valeurs grâce auxquels l'individu modèle et renforce son identité (MacIntyre, 1981). Parallèlement, elle définit « l'espace normatif » (Bleiklie, 1998) à l'intérieur duquel il opère des choix, s'engage dans un dialogue suivi avec les autres membres de la communauté et enfin construit son identité.

Taylor affirme que savoir qui l'on est, c'est se situer dans l'espace moral, c'est-à-dire un espace où surgissent des questions sur le bien et le mal (...), sur ce qui a du sens et de l'importance et sur ce qui est, en revanche, dérisoire et secondaire (Taylor, 1989, p. 28). L'individualité et le bien sont des thèmes intimement liés. En effet, l'identité est fondamentalement associée au sens, à la valeur, à l'obligation et à un ensemble de notions touchant à la dignité et à l'amour-propre. Ces définitions éclairent une grande part de ce qui suit.

Ces concepts et théories de l'identité permettent de comprendre les équilibres qui jouent au cœur du monde universitaire lorsqu'il s'agit de produire, de reproduire et de négocier la manière de concevoir les connaissances et les programmes de travail, ceci dans le temps et dans les limites, relativement étroites, des établissements. Ces mêmes équilibres entravent l'évolution des valeurs et des pratiques universitaires, évolution rendue nécessaire par les objectifs et les structures nouvellement mis en place par des cercles décisionnels et culturels différents.

Cet article adhère à la définition de Burton Clark (1983) selon laquelle la discipline, puis l'université (ou l'entreprise) constituent les communautés de base où les universitaires en tant qu'individus s'engagent dans leur projet de construction

d'identité. La discipline comme l'université ont pour missions la production et la transmission des connaissances. Néanmoins, elles forment un réseau d'influences asymétrique et incommensurable. Le principal pouvoir, cosmopolite mais diffus, de la discipline s'incarne en partie sous une forme locale et tangible dans le département qui lui-même est une création de l'établissement dans un contexte, en fait, national. L'appartenance à un département peut orienter l'attitude des individus envers leur discipline, par les responsabilités collectives et le dialogue quotidien. Dans le même temps, les départements sont des constructions de l'entreprise, tout en étant indispensables à son bien-être. En tant qu'entités locales et définies, les départements comme les entreprises sont, semble-t-il, plus exposés que les invisibles collèges disciplinaires à l'influence d'autres organismes ayant leurs propres programmes d'activité. Ils pourraient, néanmoins, tirer pouvoir de ces autres organismes.

#### STRUCTURES ET RELATIONS : LE CAS DES ÉTABLISSEMENTS UNIVERSITAIRES

Les mutations survenues au Royaume-Uni ont eu pour conséquence majeure, notamment, de donner plus de poids aux établissements d'enseignement supérieur dont elles ont parfois fait les médiateurs des politiques gouvernementales et donc de l'évolution des relations entre les universités et l'État. Aujourd'hui, les établissements sont soumis à une réglementation et à un encadrement extérieurs forts et explicites, tout particulièrement à l'audit de l'établissement lui-même et à l'évaluation de la qualité de la recherche et de l'enseignement. Parallèlement, comme ils peuvent de moins en moins s'en remettre à l'État pour financer leurs besoins, ils doivent, dans un contexte de marché, prendre leur avenir en main de manière plus active. Ils sont donc devenus à la fois plus et moins autonomes.

Presque tous les établissements ont adopté une structure de gestion inspirée d'un modèle où l'université est assimilée à une entreprise, par opposition au collège d'universitaires ou à la bureaucratie professionnelle. Dans la pratique, les vice-chanceliers sont ainsi devenus des directeurs généraux. Ils s'entourent d'une équipe de cadres universitaires et sont aujourd'hui souvent considérés comme un groupe d'intérêt distinct : les « gestionnaires ». Des structures matricielles ont été mises en place pour appliquer les politiques dirigées depuis le centre de l'établissement, dont certaines affectent directement les pratiques des universitaires. Les départements et les universitaires en tant qu'individus se trouvent être la cible de changements dont les agents pourraient être non pas des collègues ou homologues mais des administrateurs ou des fournisseurs de ce qu'eux-mêmes considéreraient comme des connaissances génériques de niveau relativement faible.

La mise en place d'évaluations extérieures implique que la qualité du travail universitaire n'est plus tant une question de supposition ou de réputation que de performance explicite et transparente. Même les disciplines les plus prestigieuses

ses ne peuvent plus considérer leur autorité ou leur simple sécurité comme acquises au sein de certains établissements. L'accent mis sur l'enregistrement des données, sur les systèmes et sur l'appréciation des travaux universitaires suppose que ceux-ci sont davantage soumis à l'examen des administrateurs ou des cadres universitaires ainsi que des chefs de département des universitaires eux-mêmes. Cela peut se comprendre comme une forme de « visualisation du travail » (Bleiklie *et al.*, 2000). En effet, lorsqu'il est « visualisé », le travail universitaire devient accessible aux administrateurs et aux dirigeants universitaires qui peuvent alors évaluer les efforts fournis et décider d'actions « à distance » sans disposer de connaissances spécialisées (*ibid.*).

On peut dire que certains établissements sont devenus des lieux d'affrontement en ce qui concerne la définition des programmes, l'organisation de la production et de la transmission des connaissances, l'autorité en matière de valeurs concurrentielles et donc la nature et le contrôle de l'espace normatif dans lequel les universitaires vivent et travaillent.

Dans le même temps, il y a eu, comme ailleurs, une refonte des territoires des universités et donc de leurs relations avec l'extérieur. Pour citer Scott, les universités sont devenues des établissements « transgressifs » (Scott 1997b). Elles ont assumé de nouveaux rôles dans les économies locales et régionales, forgé des relations stratégiques avec de grandes entreprises et encouragé les individus, les groupes de travail et les départements à créer des formes multiples et nouvelles de relations avec les entreprises, les organismes gouvernementaux et d'autres établissements d'enseignement, principalement dans le but de générer des revenus.

#### STRUCTURES ET RELATIONS : LE CAS DES DISCIPLINES ET DES DÉPARTEMENTS

A la lumière de nos travaux, quelles sont les conséquences de ces changements sur les départements ou unités de base ? Les rapports de force entre les établissements et les départements ont évolué et pourraient être moins stables. Ainsi les départements faibles sont-ils davantage tributaires des établissements pour leur bien-être. Ils sont également plus exposés à l'intervention des cadres universitaires, et tous sont plus ouverts aux contrôles, tant internes qu'externes. En revanche, la balance pourrait bien pencher en faveur des départements forts car susceptibles de générer des ressources et d'accroître la réputation de l'établissement.

La réputation et la compétitivité des départements et des groupes étudiés sont devenus plus importants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des établissements. Ainsi, parmi toutes les disciplines, la recherche, qui était essentiellement une question d'individus et de discipline, devient-elle une affaire de plus en plus publique et collective. Le recrutement dans les départements est conçu de

manière à optimiser à la fois les performances de la recherche et les revenus. En outre, les établissements font pression sur les départements pour qu'ils se concentrent sur certains domaines de recherche et sous-disciplines plutôt que de chercher à couvrir le sujet à des fins d'enseignement. Dans le domaine des sciences humaines, les politiques de financement de la recherche sont telles que les établissements poussent de plus en plus à la recherche collective. En effet, les critères d'évaluation externe mettent l'accent sur la cohérence pédagogique, la réflexion commune et la collaboration.

Pendant, cette dynamique en faveur d'une collectivisation des actions et de l'identité n'implique pas nécessairement une plus grande solidarité ou un plus grand sens communautaire dans les départements. Ainsi y trouve-t-on parfois plus de relations quasi hiérarchiques comme le prouve le titre de « directeur de recherche », et des inégalités plus nettes. En outre, le travail est organisé de manière plus formelle. On a vu disparaître la division du travail et les relations interpersonnelles traditionnelles qui s'étaient souvent développées de manière implicite et qui tenaient compte des préférences, des points forts ou faibles de chacun et des besoins de polyvalence des départements. Dans un contexte où les critères de performance sont plus explicites et uniformes, les départements deviennent moins tolérants vis-à-vis des « improductifs » et les individus sont amenés à prendre en charge avec plus de soin leur propre emploi du temps.

Les conséquences sur l'influence respective des établissements et des disciplines sont complexes. Les établissements pèsent plus sur le déroulement de la vie des universitaires, sur leurs relations et sur la façon dont ils se perçoivent, alors qu'ils peuvent être plus éloignés d'eux et donc constituer une source d'identification plus faible. En effet, ils peuvent devenir des objets d'opposition et fournir ainsi aux universitaires le moyen de consolider leur identité professionnelle par réaction à la direction de l'établissement.

Les mutations qui touchent les établissements ont également un retentissement sur les interactions des universitaires avec leur discipline. On pourrait dire que celles-ci sont devenues plus localisées et plus tangibles, à mesure que le département ou parfois le groupe concerné devenait un médiateur ou une incarnation plus affirmée de la discipline. Étant donné que la place de l'enseignement, dans la vie des universitaires, bénéficie aujourd'hui d'un meilleur prestige que par le passé, les départements et les programmes sanctionnés par des diplômes ont pris plus de poids dans l'organisation des activités des universitaires.

Si le cadre local de la discipline est devenu un facteur plus important dans la vie et l'identification des universitaires, qu'en est-il de leurs relations cosmopolites avec les collègues invisibles plus diffus ?

Certaines politiques ont, de toute évidence, renforcé l'importance des communautés disciplinaires. Le mécanisme d'évaluation de la recherche (*Research*

*Assessment Exercise*) supposait que l'organisation des connaissances autour des disciplines seules restait souveraine. Il a donné lieu à un plus grand nombre de publications et de conférences, encouragé le dialogue et la collaboration et suscité de plus vives rivalités à l'intérieur des structures disciplinaires.

La rationalisation, au nom de l'efficacité, de la formation des chercheurs signifie, du moins pour les sciences humaines et les lettres, que l'intégration des futurs universitaires dans leur discipline est plus structurée et plus systématique. Le marché du travail universitaire étant de plus en plus concurrentiel, ils sont contraints de participer plus activement au dialogue et aux publications à l'intérieur de leur discipline, et ce plus tôt dans leur carrière. Cela signifie également que le besoin d'acquérir des « connaissances tacites » sur leur communauté disciplinaire s'est plutôt accru. Un moyen essentiel de construire l'identité a donc été renforcé.

Cependant, on relève des influences contraires. Notamment, le monopole qu'exercent les universitaires sur les programmes de recherche financés par des fonds publics est remis en cause. En outre, les universitaires subissent des pressions pour que la recherche et la formation s'articulent par domaines plutôt que par disciplines. Enfin, la recherche devient un objet de commercialisation et de commodification.

Tout cela constitue une remise en question majeure des structures organisationnelles, des schémas conceptuels, des hypothèses et des valeurs qui fondent et nourrissent l'identité des universitaires. Certains de ces défis touchent directement l'organisation par discipline de la production et de la transmission des connaissances. Par exemple, les organismes de financement de la recherche et les établissements d'enseignement supérieur multiplient les encouragements en faveur de la recherche pluridisciplinaire et interdisciplinaire. De même, la population d'étudiants, plus variée, réclame de plus en plus des programmes pluridisciplinaires, structurés par domaine et modulaires.

Le nombre des activités interdisciplinaires et pluridisciplinaires augmente fortement, avec d'éventuelles conséquences à long terme sur l'identité des universitaires. Néanmoins, les implications immédiates sont moins visibles. L'un des thèmes les plus récurrents dans notre étude est que la vie professionnelle des universitaires reste centrée sur leur discipline, que les intéressés se conçoivent eux-mêmes principalement comme des chercheurs, des enseignants ou des gestionnaires ou comme une combinaison de plusieurs de ces rôles.

Certains universitaires, notamment dans le cadre de leurs responsabilités d'enseignants, affirmaient clairement qu'ils considéraient la perpétuation de leur discipline comme une fin en soi. Ils voulaient faire en sorte que la compréhension qu'elle procurait et que les qualités intellectuelles, et parfois sociales et morales, qu'elle représentait, soient transmises. De nombreuses valeurs propres aux uni-

versitaires étaient intégrées dans des concepts spécifiques à la discipline et souvent exprimées dans un langage commun aux membres de cette discipline.

La plupart des récits que les universitaires interrogés faisaient de leur carrière pouvaient se comprendre en termes de dynamique entre eux-mêmes et leur discipline et reflétaient principalement un sens de cohérence, sinon de continuité, de leurs activités.

Les disciplines les plus fragmentées abordées par cette étude étaient la sociologie et l'anglais. Malgré cela, la notion de discipline avait toujours une signification forte pour la plupart des intéressés, y compris pour ceux qui la remettaient en cause. Une enseignante d'anglais qui pensait son identité construite sur les « espaces disciplinaires » créés, par exemple, entre la philosophie, la théorie des communications et les études culturelles, jugeait important de faire partie d'un département d'anglais et d'essayer de remettre certaines choses en question.

Il n'est pas surprenant que les mutations les plus visibles de l'identité disciplinaire, du moins dans la forme, aient été observées parmi les biologistes, ce qui traduit les énormes changements survenus dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ici, le contexte plus vaste des sciences biologiques a pris de plus en plus de sens, tant dans l'enseignement que dans la recherche. Ainsi, alors que la collaboration interdisciplinaire régnait dans ce domaine, celle-ci s'est inscrite, en grande partie, dans ces limites plus vastes.

#### LES DÉFIS POSÉS AUX IDENTITÉS PLUS LARGES : LE CAS DES SCIENTIFIQUES

Les postulats qui sous-tendent une identité plus large, notamment celle des scientifiques, font l'objet d'autres formes de contestation, elles aussi relayées, semble-t-il, par la communauté disciplinaire. L'évolution de la politique scientifique au niveau national et l'assouplissement des barrières entre l'université et l'industrie remettent en cause les catégorisations et les distinctions qui ont permis aux universitaires de renforcer leur identité. Par exemple, un mythe puissant parmi les scientifiques se fonde sur l'opposition entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée et sur les relations prétendument linéaires qu'elles entretiennent. La recherche fondamentale est la fonction première des universitaires. Elle constitue le défi intellectuel le plus noble et elle apporte la réputation, l'identité et l'autorité parmi les pairs. En revanche, l'industrie est par excellence le champ de la recherche appliquée. Elle dépend de la recherche fondamentale et lui est donc inférieure. Les grands industriels en tirent des bénéfices et les scientifiques qu'ils emploient des revenus relativement élevés.

La majorité des scientifiques que nous avons rencontrés, y compris ceux qui travaillaient dans des domaines plus appliqués comme les matériaux, étaient très attachés à ce mythe et aux mythes voisins, même s'ils collaboraient activement



avec l'industrie malgré le fossé qui les séparait. Presque tous croyaient fermement que la chance et le hasard jouaient un rôle dans la découverte scientifique et que l'autonomie était nécessaire pour que la science soit à la fois bonne et utile.

De nombreux scientifiques considèrent que les politiques et les évolutions actuelles menacent ces mythes et s'estiment contraints d'élaborer des stratégies de résistance. Parmi les stratégies les plus efficaces, on trouve des formes diverses d'aménagement des programmes d'activité de leurs interlocuteurs. Les scientifiques, conscients qu'ils doivent trouver de nouvelles sources de financement pour réaliser leurs propres objectifs, considèrent souvent le partenariat avec l'industrie en des termes purement budgétaires. Ils réorganisent alors leurs activités pour satisfaire divers besoins des utilisateurs, dans le but de financer leur recherche fondamentale. Parallèlement, ils doivent aussi persuader les organes de financement de la recherche universitaire, qui eux-mêmes sont tributaires d'autres programmes externes, que les projets de recherche qu'ils leur soumettent peuvent trouver leur place dans les programmes de financement.

Dans un sens, ces réactions au changement contribuent à renforcer les identités et les frontières conceptuelles et institutionnelles existantes. Les communautés disciplinaires et les départements donnent naissance à des légendes sur la capacité collective de reformuler les demandes externes dans leurs propres termes scientifiques. Et comme la concurrence en matière de financement est de plus en plus vive, les récits sur les efforts héroïques qu'il faut consentir pour perpétuer la science fondamentale créent leur propre forme d'unité.

Parallèlement, de profonds changements surviennent. Le fait de créer et d'entretenir des réseaux de plus en plus nombreux et diversifiés en dehors de l'université a favorisé la séparation entre la recherche et l'enseignement dans la vie universitaire britannique et donc l'affaiblissement de certains liens à l'intérieur des établissements ou des départements. Parfois, la signature de contrats ou d'accords avec des commanditaires inhibent la libre communication entre départements. Même si l'on peut dire que les universitaires ont toujours eu un comportement ambivalent face au travail collectif, ils sont restés fidèles à leur pratique de mise en commun des idées et des découvertes sous contrôle universitaire. Cela est aujourd'hui plus aléatoire.

Il est clair que lorsqu'ils doivent choisir leur employeur, les scientifiques n'ont plus à hésiter entre l'université et l'industrie. Souvent encouragés par les plans de motivation proposés par leur établissement, ils se rendent de plus en plus compte du potentiel commercial de leurs travaux et des possibilités de création d'entreprise. Les jeunes scientifiques ont été prompts à comprendre le changement. Pour citer une personne interrogée dans le cadre de l'étude Foresight, « certains de nos jeunes scientifiques semblent bien plus soucieux de créer leur première entreprise que de s'adonner à la science ».

On perçoit d'autres évolutions dans les échelles de valeur des scientifiques. Nous avons recueilli les opinions suivantes, qui sont toutefois minoritaires :

- L'industrie peut favoriser l'innovation tout autant, sinon davantage.
- Les problèmes rencontrés, par exemple dans certains cas médico-sociaux, sollicitent l'intellect de manière différente, mais pas forcément inférieure ; les sociologues distinguent entre les problèmes « maîtrisables » (disciplinaires) et les problèmes « rebelles », ou propres au domaine (Trist, 1972).
- La plupart des intéressés pensent qu'ils ne feront pas d'avancée déterminante dans les connaissances scientifiques fondamentales. Il se peut, néanmoins, qu'ils produisent des connaissances qui feront sensiblement progresser le bien-être de l'humanité et qui, au fond, représenteront un accomplissement plus important que les contributions limitées et purement scientifiques apportées par le plus grand nombre.

### CONCLUSION

La conclusion générale de cet article est que les équilibres et les continuités qui sous-tendent l'identité des universitaires sont restés forts pendant la période étudiée. La mutation rapide du cadre d'action a eu des effets complexes plutôt que linéaires. Néanmoins, certains changements ont entraîné une fragmentation des communautés qui les avaient subis et des perturbations dans la dynamique entre individus, disciplines, départements et établissements.

Une stratégie majeure de résistance au changement a été celle du compromis. Cela suppose des procédés d'interprétation comparables au concept de « traduction » de Latour (1987) : un acteur ayant un programme d'activité persuade un autre acteur ayant un programme différent que leurs intérêts, c'est-à-dire ce qui se trouve entre les acteurs et leurs objectifs sont identiques (*ibid.*, p. 108).

Néanmoins, cette stratégie d'utilisation de nouveaux langages et de nouvelles formes d'enquête est provisoire et ses implications peuvent émerger lentement. Elle pourrait être considérée comme ce que Kogan (1996) a, dans un autre contexte, appelé une « ambiguïté constructive ». Cela pourrait signifier que l'on aménage le changement à l'intérieur des structures de référence existantes ou bien que l'on s'y adapte. Petit à petit, des langages et des programmes nouveaux pourraient être assimilés, permettant aux individus et aux départements d'être davantage en accord avec un environnement en mutation et de s'y adapter, tout en conservant intacts leurs valeurs, leurs croyances et leurs programmes d'activité. Ils pourraient, cependant, également exercer leur propre influence et provoquer des changements conséquents à long terme dans ces domaines et dans leur gestion. Les résultats à plus long terme seront probablement influencés par des changements collectifs plus vastes parmi les acteurs concernés.

## Notes

1. Cette étude s'articule sur les cinq ouvrages ci-après :

BAUER, M., MARTON, S., ASKLING, B. et MARTON, F. (1999), *Transforming Universities. Patterns of Governance, Structure and Learning in Swedish Higher Education at the Millennial Turn*, Jessica Kingsley Publishers, Londres.

BLEIKLIE, I., HØSTAKER, R., VABØ, A. (2000), *Policy and Practice in Higher Education. Reforming Norwegian Universities*, Jessica Kingsley Publishers, Londres.

HENKEL, M. (2000), *Academic Identities and Policy Change in Higher Education*, Jessica Kingsley Publishers, Londres.

KOGAN, M. et HANNEY, S. (2000), *Reforming Higher Education*, Jessica Kingsley Publishers, Londres.

KOGAN, M., BAUER, M., BLEIKLIE, I. et HENKEL, M., *Transforming Higher Education: a Comparative Study*, Jessica Kingsley Publishers, Londres.

2. HENKEL, M., HANNEY, S., KOGAN, M., VAUX, J. et VON WALDEN LAING, D. (2000), *Academic Responses to the UK Foresight Programme*, Centre for the Evaluation of Policy and Practice, Université de Brunel, Londres.

## Références

- BLEIKLIE, I (1998),  
« Justifying the Evaluative State: New Public Management Ideals in Higher Education », *European Journal of Education*, 33, 3, pp. 99-316.
- BLEIKLIE, I., HØSTAKER, R, VABØ, A (2000),  
*Policy and Practice in Higher Education. Reforming Norwegian Universities*, Jessica Kingsley Publishers, Londres.
- CLARK, B.R. (1983),  
*The Higher Education System: Academic Organization in Cross-National Perspective*, University of California Press, Los Angeles.
- DELANTY, G. (2001),  
*Challenging Knowledge: the University in the Knowledge Society* Buckingham, Society for Research into Higher Education and Open University Press.
- GIBBONS, M., LIMOGES, C., NOWOTNY, H., SCHWARTZMAN, S. et TROW, M. (1994),  
*The New Production of Knowledge: the Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*, Sage Publications.
- KOGAN, M. (1996),  
« Relationships between Higher Education and the State: Overview of the Issues », document présenté au séminaire ESRC, 15 mai 1996, Quality Support Centre, Open University.
- LATOUR, B (1987),  
*Science in Action (La science en action)*, Open University Press, Milton Keynes.
- MACINTYRE, A. (1981),  
*After Virtue: a Study in Moral Theory*, Duckworth, Londres.
- NOWOTNY, H., SCOTT, P. et GIBBONS, M. (2001),  
*Re-Thinking Science: Knowledge and the Public in an Age of Uncertainty*, Polity Press.
- SCOTT, P. (1997a),  
« The Post-Modern University? » in A. Smith et F. Webster (dir. pub.), *The Post-modern University? Contested Visions of Higher Education in Society*, SRHE and Open University Press, Buckingham.
- SCOTT, P. (1997b),  
« The Changing Role of the University in the Production of Knowledge », *Tertiary Education and Management*, 3.1, pp. 5-14.
- SCOTT, P. (dir. pub.) (1998),  
*The Globalisation of Higher Education*, SRHE et Open University Press, Buckingham.

- SLAUGHTER, S. et LESLIE, L. (1997),  
*Academic Capitalism: Politics, Policies and the Entrepreneurial University*, John Hopkins University Press.
- TAYLOR, C. (1989),  
*Sources of the Self: the Making of the Modern Identity*, Cambridge University Press, Cambridge.
- TRIST, E. (1972),  
« Types of Output Mix of Research Organisations and their Complementarity », in A. Chems *et al.*, *Social Science and Government: Policies and Problems*, Tavistock Publications, Londres.

# Renseignements destinés aux personnes désirant soumettre un article

La revue est publiée en français et en anglais et les articles doivent être rédigés dans une de ces deux langues. Les auteurs sont priés de ne soumettre que des articles qui n'ont pas déjà été publiés.

## Processus de sélection et critères utilisés

Les articles devant paraître dans la revue sont sélectionnés par le rédacteur en chef et soumis à des arbitres.

La revue est d'abord destinée à ceux qui sont concernés par l'administration et la gestion des établissements d'enseignement supérieur. C'est pourquoi les articles doivent s'intéresser à des questions en rapport avec des travaux appliqués et la politique de direction de l'enseignement supérieur. Les contributions devront cependant aller au-delà d'une simple description de ce qui existe ou d'une prescription de ce qui devrait être ; de tels articles peuvent cependant être acceptés s'ils permettent des généralisations dans des contextes différents de celui dans lequel ils ont été écrits. Bien que les articles consacrés à l'élaboration de théories en soi aient normalement leur place dans des revues plus spécifiquement universitaires, les contributions resituant les pratiques dans une approche théorique seront prises en considération.

Les autres critères se réfèrent à la clarté de l'expression et de la pensée. *Les titres des articles doivent être aussi brefs que possible.*

## Présentation matérielle

\*\* Il est préférable de transmettre les articles sous forme électronique. Les auteurs sont priés de soumettre leurs articles en **trois exemplaires**, s'il s'agit d'une présentation sur papier.

**Longueur** : en règle générale, les articles ne dépasseront pas 15 pages (en simple interligne), figures et références incluses.

**La première page** : avant le texte principal, la première page devra porter, selon l'ordre suivant, le titre de l'article et le nom, l'établissement et le pays de l'auteur (des auteurs).

**Résumé** : le texte principal sera précédé d'un résumé de l'ordre de 100 à 200 mots décrivant le contenu de l'article.

**Citations** : les longues citations seront présentées en simple interligne avec un retrait de sept espaces.

**Notes** : les auteurs sont priés de *ne pas utiliser* des notes de bas de pages et d'incorporer toute référence explicative dans le texte lui-même. Les notes jugées indispensables seront regroupées en fin de texte.

**Tableaux et illustrations** : toutes les statistiques sous forme de tableau devront être précédées du terme centré « Tableau ». Chaque illustration non tabulaire s'intitulera « Figure ». Les sources seront toujours citées.

**Références dans le texte** : Jones et Little (1986) ou Jones *et al.* (1988) pour un ouvrage écrit par plus de trois auteurs. Cependant, il conviendra de citer les noms de tous les auteurs dans la liste des références qui apparaîtra à la fin de l'article.

**Références à la fin de l'article** : les références sous forme de liste alphabétique par nom d'auteur apparaîtront dans la section « Références ». Exemples de références :

- Pour les périodiques : DUKE, C. (2000), « Au-delà de la destratification hiérarchique – processus, structure et frontières », *Gestion de l'enseignement supérieur*, vol. 12. n° 1, pp.7-27.
- Pour les livres : DE WIT, H. et J. KNIGHT (dirs. pub.) (1999), *Qualité et internationalisation de l'enseignement supérieur*, OCDE, Paris.

## La lettre de transmission

La lettre accompagnant l'article soumis devra fournir une adresse complète et un numéro de téléphone. Si l'article a été rédigé par plusieurs auteurs, l'un d'entre eux sera désigné comme chargé de liaison pour les échanges de correspondance.

## Exemplaires de la revue à titre gracieux

Chaque auteur recevra, à titre gracieux et dans la langue originale, deux exemplaires du numéro de la revue où figure son article.

## Table des matières

Le commerce international de services d'éducation : est-il bon ? est-il méchant ? <i>Kurt Larsen et Stéphan Vincent-Lancrin</i> .....	9
Commerce, éducation et AGCS : les tenants et les aboutissants <i>Pierre Sauvé</i> .....	51
L'offre internationale d'enseignement supérieur : les universités ont-elles besoin de l'AGCS ? <i>Andris Barblan</i> .....	87
Tendances et modèles de l'assurance internationale de la qualité de l'enseignement supérieur en relation avec le commerce des services d'éducation <i>Dirk van Damme</i> .....	107
L'identité des universitaires : quelle évolution ? Le cas du Royaume-Uni <i>Mary Henkel</i> .....	159
Le carré organique de la valorisation de la recherche Le cas d'une jeune université dans un contexte de crise <i>Blandine Laperche</i> .....	171
Diversification de l'enseignement supérieur et profil individuel des établissements <i>Ulrich Teichler</i> .....	199



Extrait de :  
**Higher Education Management and Policy**

Accéder à cette revue :

<https://doi.org/10.1787/17269822>

**Merci de citer cet article comme suit :**

Henkel, Mary (2002), « L'identité des universitaires : Quelle évolution ? : Le cas du Royaume-Uni », *Higher Education Management and Policy*, vol. 14/3.

DOI: <https://doi.org/10.1787/hemp-v14-art22-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).